

## Ciné-Bulles

### Engagement citoyen / *Le Caïman* de Nanni Moretti

Stéphane Defoy

---

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : [id.erudit.org/iderudit/33554ac](http://id.erudit.org/iderudit/33554ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Defoy, S. (2007). Engagement citoyen / *Le Caïman* de Nanni Moretti. *Ciné-Bulles*, 25(2), 32–33.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Engagement citoyen

STÉPHANE DEFOY

P our notre plus grand plaisir, Nanni Moretti trace depuis plus de 25 ans le sillon d'un cinéma grinçant et éminemment politique, jetant un regard sans complaisance sur son pays, une Italie en constante ébullition où corruption et coups de théâtre ne cessent d'étonner. Son dernier film, **Le Caïman**, ne fait pas exception à la règle. Cette fois, il s'attaque aux 12 années de gouvernance du célèbre homme d'affaires et magnat de la presse, Silvio Berlusconi, que le cinéaste qualifie de parvenu de la politique.

Mais ce **Caïman**, aux multiples nuances, ne se réduit pas à une simple charge à la Michael Moore. Et même si, à l'instar du documentariste, Moretti n'hésite pas dans

ses films à se mettre en scène (d'abord sous le nom d'emprunt de Michele Apicella et ensuite sous sa véritable identité), c'est par la fiction qu'il aborde les thèmes d'actualité qui ressortent du débat politique italien. Cela dit, tout comme plusieurs films de Moore, **Le Caïman** s'attarde à relever les abus d'un homme de pouvoir qui n'hésite pas à prendre des décisions allant à l'encontre des intérêts de ses électeurs. Dès les premières répliques, c'est la vivifiante ironie typique du réalisateur qui émane des scènes servant de présentation du principal protagoniste, Bruno Bonomo, un producteur de séries Z croulant sous les dettes et dont l'union avec sa femme tire à sa fin. Professionnellement fauché et sentimentalement démuné, il jette son dé-

volu sur le projet d'une réalisatrice débutante traitant de l'ascension fulgurante de Berlusconi. Moretti propose comme entrée en matière le procédé classique du film dans le film, ce qui lui permet de réfléchir sur la difficulté d'allier *business*, passion cinématographique et obligations familiales. Le regard qu'il porte sur ce pathétique producteur, ayant lutté dans ses belles années « contre la dictature du cinéma d'auteur » en confectionnant de gentils navets, est toujours empreint d'une attachante mélancolie, jamais hautain. Comme tout raté sans malice, Bonomo provoque la sympathie du spectateur et sa dégingolade soufre des rires dépourvus de méchanceté. Derrière ce portrait, teinté d'un humour complice et d'une vitalité typiquement italienne, se dressent les véritables enjeux du récit : présenter la mainmise de l'économie sur le politique annonçant la dérive de la démocratie à une époque où l'on ne parvient plus à distinguer la gauche de la droite. À cet effet, Bruno Bonomo représente la preuve éclatante de cette confusion des genres et des idées : ayant voté Berlusconi aux dernières élections, ayant fait sa renommée en décrivant une forme de cinéma personnel et nombriliste, il se lance désormais dans un projet gauchiste et engagé sans avoir les fonds nécessaires à sa réalisation.

Malheureusement, les idéaux se butent à la dure réalité et Moretti s'applique à filmer ces personnages dans leurs périodes difficiles comme dans les instants où ils parviennent à sortir la tête de l'eau. Après nous avoir ébranlés avec son pudique et touchant **La Chambre du fils** (2001), le



Le producteur et sa jeune protégée

cinéaste italien est au sommet de son art avec ce **Caïman**, multipliant les niveaux de récits. Il faut une grande maîtrise de la mise en scène, pour combiner le drame d'un homme au bord de la faillite, la dénonciation du fatalisme ambiant et le procès d'un Berlusconi mis à nu tout en décochant quelques flèches en direction de la gauche italienne. En grand magicien de la réalisation, l'auteur de **Palombella Rossa** (1989) livre un opus complexe où il mélange avec bonheur le privé, le politique et le monde du cinéma. Afin de renforcer la richesse de son propos, Moretti introduit un jeu de miroir jubilatoire où le personnage de Berlusconi est campé par trois comédiens différents, en plus d'inclure des images d'archives rappelant les frasques du politicien, particulièrement devant le Parlement européen. Trois différents visages pour une même personnalité arrogante suggèrent qu'aucune démocratie n'est à l'abri de la convergence des pouvoirs dans un système s'articulant autour d'un seul et même individu qui utilise son réseau (Berlusconi possède plusieurs chaînes de télévision) afin de diffuser sa propagande. Pour la première fois, le réalisateur italien n'est pas le principal centre d'intérêt devant la caméra; il se réserve pour la finale incarnant le dernier volet berlusconien où le puissant politicien fait face à la justice. Dans son plaidoyer chargé de hargne, Moretti-Berlusconi incite le peuple à s'insurger contre une magistrature achetée par la gauche venant paralyser l'avancement de l'Italie, lire le déferlement de son omnipotence. À cet instant, le ton jusque-là moqueur laisse place au discours impitoyable d'un homme d'État traqué et mis au banc des accusés.

Bien ancrée dans le cinéma politique italien des années 1970 (Francesco Rosi, Giuliano Montaldo), l'œuvre de Moretti a cette faculté de dénoncer avec humour la classe dirigeante tout en s'attardant à ce qui fait la grandeur et la petitesse des êtres ambitieux. Ses deux principaux protagonistes (le producteur et le personnage de Berlusconi), dont l'histoire chemine en parallèle,



Une des scènes oniriques du **Caïman**

travaillent afin de parvenir aux honneurs et à la réussite en usant de stratagèmes différents. En habile chef d'orchestre, Moretti passe d'un tableau à l'autre avec une aisance remarquable et sans jamais s'égarer dans des considérations secondaires. Son récit offre plusieurs scènes d'une grande richesse sur le plan de la représentation. On pense entre autres à cette gigantesque valise bourrée d'argent qui défonce le plafond pour s'effondrer sur le bureau du président : image suggérant des capitaux en provenance d'activités douteuses. Un autre passage montre Bonomo suivant avec sa voiture une caravelle destinée au tournage d'une production à laquelle il était associé, mais qui n'a pu se concrétiser, faute de moyens financiers, lorsqu'il en était le maître d'œuvre. Cette scène surréaliste, d'une ampleur gigantesque, placée en milieu urbain où fourmillent des figurants accoutrés en costumes d'époque évoque l'univers baroque du grand Federico Fellini.

Moins introspectif que **Aprile** (1998) et **Journal intime** (1994) où le réalisateur

utilisait la caméra pour livrer de front ses états d'âme, **Le Caïman** use des procédés propres à la comédie dramatique afin de défendre des positions morales et politiques rigoureuses dénonçant malversations, abus de pouvoir et conflits d'intérêt. Le film démontre que le cinéma peut, au-delà du divertissement, faire contrepoids au discours formaté des médias et à celui des politiciens. Nanni Moretti utilise mieux que quiconque le cinéma, et sa parole de citoyen, pour traiter des principaux enjeux sociaux et politiques de l'Italie d'aujourd'hui. ■

#### Le Caïman

35 mm / coul. / 112 min / 2006 / fict. / Italie

Réal. : Nanni Moretti  
Scén. : Nanni Moretti, Francesco Piccolo et Frederica Pontremoli  
Image : Arnaldo Catinari  
Mus. : Franco Piersanti  
Mont. : Esmeralda Calabria  
Prod. : Angelo Barbagallo  
Dist. : Christal Films  
Int. : Silvio Orlando, Jasmine Trinca, Margherita Buy, Nanni Moretti